

LAMIA JOREIGE

Le déplacement

Video-stills, 1998-2000

Journal du déplacement, 2000-2004





est passé ici, il y a longtemps. Nous
s tous réunis dans le grand salon
is plusieurs jours. Le parterre était
i de matelas disposés côte à côte pour
er de l'espace, entourés de meubles
ois épais repoussés sur les abords de
ce devant les fenêtres, pour contrer
entuels dangers. Personne ne se
ait à sortir sauf en rampant pour aller
oilettes ou à la cuisine. Trois jours et
uits avaient déjà été rythmés de
parts et d'arrivées », le bruit des obus
part était encore plus terrifiant que
à l'arrivée, les canons était proches.

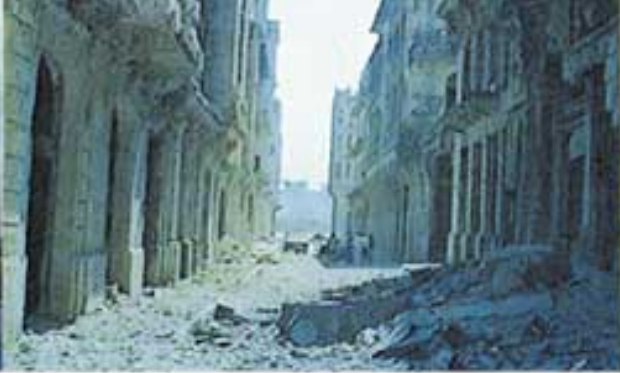


était très courageuse et très pieuse,
oulait monter prier et encenser la
ibre de son fils pour prévenir du
eur. Nous avons insisté pour qu'elle
uge pas, là-haut c'était plus dangereux.
est quand même montée. L'explosion
lieu quelques minutes plus tard. Un
ouissant, irréel, semblable et pourtant
ent de ceux auxquels nous nous étions
ués, un son limpide, sec et ample.
oute évidence c'était arrivé ici ou pas
'ici. Nos yeux se sont rivés sur
alier, qu'une fumée épaisse marron-gris
issait à grande vitesse. Et puis de
ieur de ce nuage dense, elle est apparue
aut de l'escalier, sa tête d'abord, puis
corps entier. Elle était vivante.



moment d'entrer avec l'encensoir dans
ambre de son fils, juste à côté de la
e, elle a pensé qu'elle voulait d'abord
son saint protecteur et allumer une
ie devant l'icône dans sa chambre ;
était ressortie immédiatement.
exactement à cet instant que l'obus
ombé et que tout le plafond de la
ibre de son fils s'est écroulé, faisant
e une miraculée.





moment-même de leur enregistrement, ces images sont déjà constituées comme traces.

Elles sont déjà recréées par l'imaginaire et réinvesties ailleurs ; une transfiguration nécessaire.



Dans ces lieux, non pas le souvenir,
mais une idée du temps.

Y'a-t'il une trace qui ne soit déjà disparue à elle-même ?





À l'approche du départ, le temps se dissout avec désinvolture et tout devient urgence, jusqu'à ce que ailleurs, je m'enfoncé dans une autre vie où je me nourris, m'habille et me déplace différemment, et où, je m'efforce à nouveau de retrouver quelques instants d'équilibre furtif.





Seulement dans cette maison, hors du temps, tout est réel, toujours présent. C'est parce qu'elle est là. Sa présence emplit l'espace. Elle, aime sans retour, sans reproche, sans équivoque.



J'entends des histoires, ces histoires qui s'enchevêtrent et deviennent miennes.





L'avion part dans quelques heures, je suis en voiture, je pense à ce qui m'attend ailleurs. Le soleil brille, c'est dimanche, la route est vide, je suis absorbée dans mes pensées, lorsque soudain le conducteur pousse un cri invoquant Dieu et continue de rouler. Je vois à peine quelques mètres plus loin, si proche de nous sur le bord de la chaussée du côté gauche, très distinctement, deux jeunes hommes étendus l'un à côté de l'autre, leurs têtes reposant dans une marre de sang, morts, très fraîchement morts, brutalement ; et tous les signes de leur mort encore présents, marquant le sol puissamment.





venue chez elle, je l'ai trouvée assise sur son lit comme une enfant, elle jouait avec les draps, j'avais essayé d'en faire des plis pour former une fleur; ça a duré un moment, elle pliait et déplaçait les draps très méticuleusement; puis elle m'a demandé où avaient disparu les épingles. Elle me montra la boîte de mouchoirs en papier, elle voulait un carré, je lui en tendis un ; elle m'expliqua alors, comment coudre un pantalon. Et puis tout en se balançant les pieds hors du lit, elle me dit qu'elle était prête à accoucher, elle ne savait pas, elle ne savait que j'étais sa petite fille, puisqu'elle m'a demandé si j'avais vu maman. Ensuite, elle m'a remerciée de *perdre* toute une après-midi pour la voir. Dix minutes étaient passées, elle ne sentait plus de gêne, j'étais même à l'aise. Elle m'a dit qu'elle était fatiguée, qu'elle avait mal. Plus tard elle m'a demandé pourquoi on ne lui faisait pas une piqûre de morphine. Elle portait une chemise de nuit sans manches et une robe de chambre brodée, toutes deux en dentelle blanche. Je lui ai dit qu'elle était très belle.

